

# Madame Florent

— par —

*Camille Bruno*

C'ÉTAIT en janvier 1848 — j'avais vingt ans et nous sommes en 1906... le compte est facile à faire et désagréable à entendre, n'insistons pas. — L'envie me prit, un beau matin, d'aller voir ma grand'mère, que j'avais fort négligée depuis quelque temps. De Blois, où j'étais en garnison, au château du Vall, qu'elle habitait alors, la distance est bientôt franchie. Je sautai en selle, et, deux heures plus tard, je sonnais chez mon aïeule.

Introduit au salon, je n'y trouvai qu'une de ses voisines souvent aperçue au Val, et dont le grand âge et le grand air m'avaient frappé à plusieurs reprises.

— Mon jeune ami, me dit-elle d'une voix étouffée et limpide à la fois, votre chère aïeule est absente. Un de ses clients miséreux l'a mandée au sortir de table. L'attendrez-vous? Je crois que votre cheval se fâchera si vous remontez trop vite en selle, et je suis sûre que mon amie me grondera si je ne réussis pas à vous retenir.

Les deux arguments avaient leur poids. Je me résignai de bonne grâce, me déclarant fort heureux d'attendre en si aimable compagnie, et nous nous mîmes à causer.

Il se trouva que mon interlocutrice s'exprimait avec une parfaite aisance, en un langage correct et primesautier, sur toute espèce de sujets, les effleurant ou les épuisant selon l'intérêt qu'ils pouvaient offrir. Il se trouva même qu'elle était fort bonne à voir, en sa douillette de satin puce qu'éclairait une dentelle de prix. A la mode du

temps, elle cachait ses cheveux gris sous deux coques de soie noire qu'entourait l'auréole d'un bonnet très vaste mais parfaitement respectable. Sur un cou mince et long comme celui de Marie-Antoinette, elle portait la tête haute, mais légèrement penchée à droite, ce qui corrigeait la fierté par la grâce. C'était ce port de tête, dont le secret s'est perdu, avec l'ancien régime, qui, à lui seul, la rendait imposante, car elle était grassouillette et point grande. Pour jolie, elle avait dû l'être, et même avec excès, si la chose est possible. Dans ses yeux fins et tendres passaient encore de chauds rayons, vestiges de leur gloire éteinte. Elle avait la bouche de son siècle, dessinée en arc, hautaine en sa courbature, et provocante, avec la malice nichée aux coins. L'une de ses mains finement gantées s'allongeait indolente sur ses genoux. L'autre tenait un lorgnon d'or au travers duquel, très souvent, elle me jetait un rapide et perçant regard.

Je ne sais quelle allusion à une récente anecdote l'ayant prise au dépourvu, je lui demandai si quelque numéro de la gazette avait échappée à son attention.

— Je ne lis point les journaux, me répondit-elle. Mes yeux ont besoin qu'on les ménage, et le ronron d'un lecteur me porte à la somnolence. Vous me ferez donc plaisir en me mettant au fait de la politique actuelle. Voilà huit jours que je n'ai vu mon vieil ami d'Aiguefort, ma gazette vivante. Remplacez-le si vous en êtes di-